

SOMMAIRE

Page 2	LES ROMAINS ET LE DIOIS
Page 3	CARTE GENERALE
Page 4	DEA AUGUSTA UNE VILLE ROMAINE
Page 5	PLAN DE DEA AUGUSTA
Page 6-7	LES MONUMENTS
Page 8-9	LES REMPARTS
Page 10 -11	LA PORTE SAINT-MARCEL
Page 12-13	LES ASPECTS RELIGIEUX
Page 14	LA CAMPAGNE AU SERVICE DE LA VILLE
Page 15	LE FOUR DE TUILIER DE PICONNET
Page 16-17	LES VILLAE
Page 18 -19	LES CARRIERES DE LA QUEYRIE
Page 20	LES AUTRES CARRIERES
Page 21	LES THERMES D'AIX-EN-DIOIS
Page 22-23	LES DEUX AQUEDUCS
Page 24	LA VOIE ROMAINE
Page 25	LE RESEAU ROUTIER
Page 26-27	LE PONT SUR LE BEZ

Fascicule réalisé par Jean-Claude DAUMAS, Jonathan GIRARD, Sylvain MAILLEFAUD, Florent REINHARDT, Peter WOSTYN

VESTIGES ROMAINS du DIOIS



Colonne de Recoubeau - décembre 2000

CLUB PATRIMOINE - COLLEGE DU DIOIS

LES ROMAINS ET LE DIOIS

Le Diois situé au cœur du peuple gaulois des VOCONCES a été précocement romanisé, comme l'ensemble de la Gaule méridionale définitivement conquise à l'issue de la victoire décisive des Romains sur les Arvernes, Allobroges et Voconces en 121 avant J.-C. près du confluent de l'Isère et du Rhône.

Dès -118 est créée la Province Transalpine (qui deviendra la Narbonnaise en -27) soit 2/3 de siècle avant l'achèvement de la conquête du reste de la Gaule par Jules César (-58 à -51, Alésia -52).

La romanisation du Diois est très nette dès l'époque d'Auguste (-27, +14). Die (Dea Augusta) remplace Luc (Lucus Augusti) comme capitale des Voconces du nord vers 100; Vaison (Vasio) étant la capitale de ceux du sud.

Au III^{ème} siècle Die reçoit le titre honorifique de colonie romaine et érige un arc monumental qui sera inséré, à la fin du siècle, dans la porte Saint-Marcel, élément du rempart qui est alors élevé à la hâte.

En 463, Saint-Marcel devient évêque de Die; cette dernière cité fait déjà partie du royaume des Burgondes : l'époque gallo-romaine est achevée.

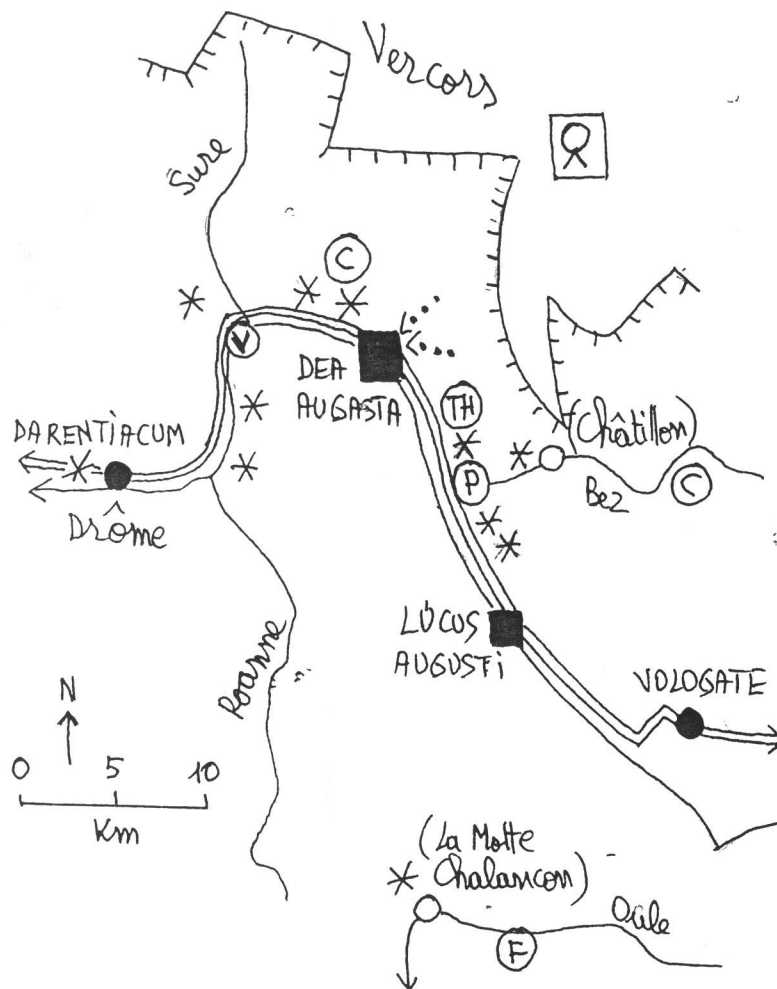
But de cet opuscule : Montrer qu'il est très possible de rencontrer la plupart des aspects de la civilisation romaine à Die et dans le Diois, par des vestiges souvent en place depuis presque 2 millénaires.

BIBLIQGRAPHIE

- COURIOL Jean-Noël, "Les gallo-romains", 1990, 28 pages
 DESAYE Henri, "L'époque romaine", Die, histoire d'une cité, 1999, p. 29-66.
 DESAYE Henri, "Aperçus sur la campagne dioise à l'époque romaine" 1965 p. 173-184.
 DESAYE Henri, "Étude préliminaire sur l'enceinte antique de Die" 1993, p. 315-337 et 386-404.

REMERCIEMENT A.

- Henri DESAYE dont les nombreuses publications ont nourri ce fascicule.
- André LELIEVRE et Dea Augusta pour la restauration des remparts.
- Jacques PLANCHON pour son étude sur les remparts (inédit)



- | | | | |
|----|------------------------|-------|-----------------------|
| == | Voie principale | <...> | aqueducs |
| Ⓚ | carrières | Ⓟ | pont sur le Bez |
| Ⓚ | - de la Queyrie | * | autres sites notables |
| ⓐ | - autres | ⓕ | four de tuilier |
| Ⓥ | villa de la Condamine | | |
| Ⓣⓐ | Thermes d'Aix-en-Diois | | |

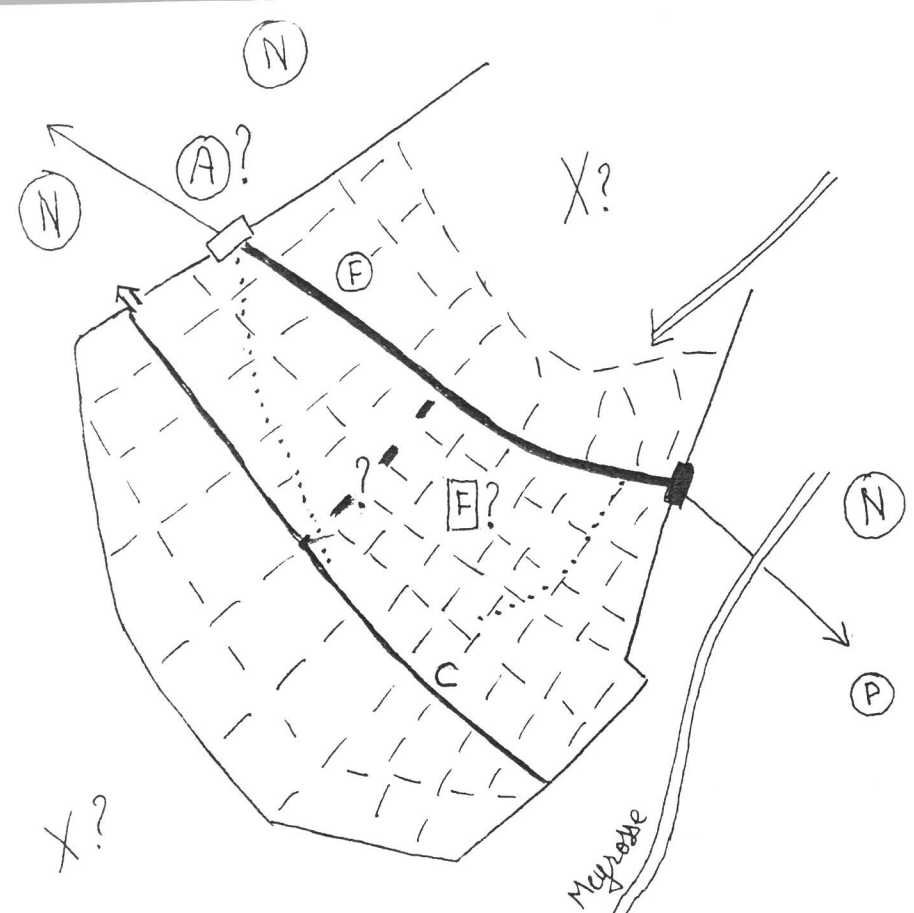
CARTE GÉNÉRALE

DEA AUGUSTA : UNE VILLE ROMAINE

La civilisation romaine fut d'abord urbaine. Dans les régions conquises la ville avait, outre ses fonctions économiques (artisanat, commerce), la mission de diffuser la culture romaine et surtout d'affirmer la puissance et la grandeur de Rome. Chaque peuple de Gaule a eu ses centres urbains dont les mouvements, nombreux et souvent disproportionnés par rapport à la population réelle, étaient avant tout des édifices de prestige, réaussés de décors luxueux (mosaïque, marbres, statues) il s'agit de théâtres, amphithéâtres, temples, arcs de triomphe, forums, sans oublier le confort matériel par les thermes, aqueducs et égouts.

Bâtie sur une terrasse non inondable, la ville de Die monte encore son plan en damier (rue orthogonales à l'ouest) et son decumanus (rue Camille Buffardel, ex « Grande rue »), portion de la voie Valence-Gap comprise entre les arcs monumentaux des portes Saint Pierre et Saint Marcel, pavée de grandes dalles à rebord, visible dans des parties éventrées des remparts. L'emplacement du Cardo, du forum, de l'amphithéâtre sont hypothétiques mais on connaît au moins 2-3 emplacements de nécropoles le long de la voie romaine.

Au total Dea Augusta s'étendait sur environ 35 ha et pouvait être peuplée de quelques milliers d'habitants (autant ou plus qu'actuellement). Dea Augusta illustre bien le goût romain pour le monumental, le luxe mais aussi le fonctionnel.



C (Cathédrale) 2 mosaïques proches	⊙ A amphithéâtre
⋯ (rues actuelles E LAURENS et ARMEIERIE)	⊙ F forum
— DECUMANUS major (rue C. BUFFARDEL)	Thermes
- - - Decumanus minor	⊙ F - du Fils
- - - Cardo	⊙ P - de Pluviane
⇒ arrivée des aqueducs	⊙ N nécropoles
■ porte Saint-Marcel (arcs	⇐ égout
□ porte Saint-Pierre (municipaux)	
X autres traces d'habitat	

PLAN de DEA AUGUSTA d'après Jean PIETRI
Henri DESAYE

LES MONUMENTS

Les monuments classiques d'une ville romaine manquent (cirque, théâtre/ odéon) ou ont presque totalement disparu il n'en reste que des fragments, dans les salles lapidaires du musée de Die ou les remparts....

Ils ont été réalisés en matériaux locaux, à de rares exceptions près

-Calcaire urgonien de la Queyrie pour colonnes, bases, chapiteaux et quelques stèles
-Calcaire tithonique (carrière à la roche de Marignac,...) pour les blocs de grands appareil et la plupart des inscriptions.

-Marno – calcaires (strates de 20 – 30cm) pour les moellons du petit appareil.

-Calcaire gréseux de Creyers pour les inscriptions peu soignées et les monuments tardifs (porte Saint-Marcel)

AMPHITHEÂTRE

Il s'élevait vers l'actuel cimetière (Pallat). Au XVIème siècle Aymar du Pérrier a décrit 2 arcades sur plan courbe, au XIXème siècle subsistaient des murs en petit appareil. On connaît des « chasseurs [d'ours du Vercors ?] pour le service de l'arène » ainsi qu'un gladiateur – SILVANUS -, secutor armé d'une épée qui affrontait un rétiaire armé d'un filet et d'un trident.

TEMPLE, FORUM

On suppose qu'à l'emplacement de la cathédrale s'élevait un temple dédié à la Grande Mère Cybèle. Proviennent des portiques du forum ou des temples des éléments de colonnes cannelées ou lisse, de bases, d'entablements, des chapiteaux corinthiens à décor luxuriant. Tout cela est visible au musée ou dans les échancrures des remparts.

THERMES

Ils ont laissé quelques traces (pilettes d'hypocaustes) aperçues lors de travaux, rue du Fifre, carrefour rues des Casernes/ du Collège, place Louisendorf (médiathèque).

PORTES et ARCS MONUMENTAUX

Portes Saint-Marcel (p10-11) et Saint – Pierre (armes sculptées en bas relief), arc municipal inclus dans la porte Saint-Marcel.

NECROPOLES

Les cimetières bordaient les routes sortant de Die, en particulier à l'est.

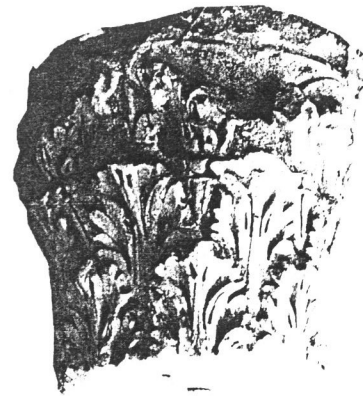
Les 2 types de sépultures (à incinération os brûlés et offrandes dans des urnes, à partir du IIIème siècle inhumation dans des coffres en tuiles plates) sont accompagnés de stèles avec inscriptions funéraires (épitaphes).

STATUAIRE

N'ont été conservés que des fragments (genou, pied) d'une statue colossale, de draperie, un torse de Vénus et 3 belles têtes d'hommes.

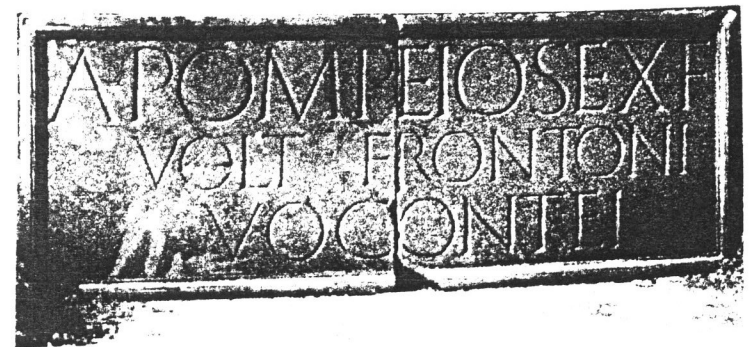
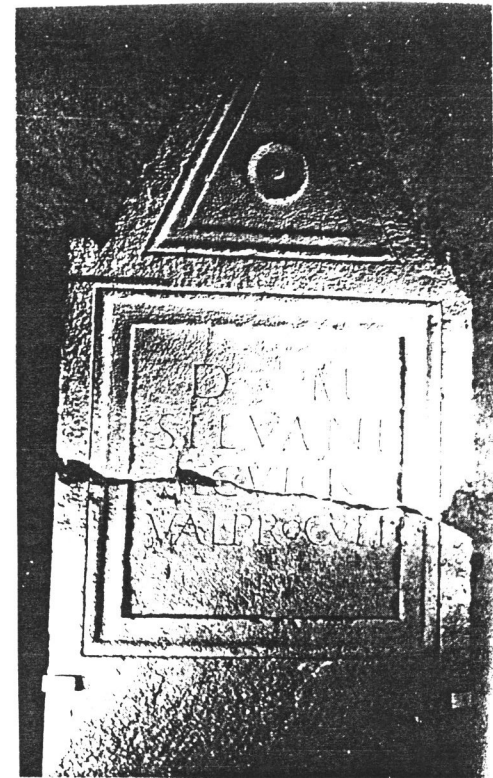
MOSAÏQUE

Deux ont été trouvées près de la cathédrale, dont une au « bélier de la Toison d'or » qui montre un ingénieur dégradé.



Chapiteau de type corinthien
(Musée de Die)

Stèle de SILVANUS, gladiateur
(SECUTOR) de la troupe de
VALERIUS PROCULUS



Inscription de tombeau (mausolée) de Saillans
" A Aulus POMPEIUS FRONTO, fils de SEXTUS, les
SODCONCES ". Dédicace de grande qualité (marbre,
lettres)

LES REMPARTS

Construite entre 280 et 305, l'enceinte de *Dea Augusta* entourait l'essentiel de son bâti.

TRACE-DIMENSION :

De forme trapézoïdale, elle s'étage entre 410 m à sa base et 470 m en rebord du plateau qui domine la ville. Par sa longueur (1950 m) et la surface protégée (25 ha) c'est une des plus importantes de la Gaule romaine. L'épaisseur de 3.5 à 4 m, la muraille d'une hauteur d'au moins 7 m, a nécessité plus de 50 000 m³ de matériaux, mais elle a pu être édifiée en une seule année (calculs de Jacques PLANCHON).

TOURS :

40 à 50 (un record pour la Gaule) elles renforcent la courtine et se classent en 3 types : semi-circulaires, quadrangulaires et -moins fréquentes- polygonales, à 3 pans (1 seule à 7 pans). Leur rez de chaussée pour résister aux coups de béliers est surmonté d'une salle (un pavage de briques en chevrons a été conservé).

PORTES :

En plus du passage des aqueducs, égouts et de 2 poternes, s'ouvraient 3 ou 4 portes : Saint-Marcel (p 10-11) et Saint-Pierre aux extrémités du décumanus; Saint-Vincent face au Pont-Rompu (d'origine romaine) sans doute la porte du Serre??? vers Meyrosse. La porte Saint-Pierre, large de 4m10 et haute de 5m, montre encore ses fondations en gros blocs de calcaire ou grès (50 à 75cm de haut) dans les caves voisines.

MATERIAUX ET EMPLOIS :

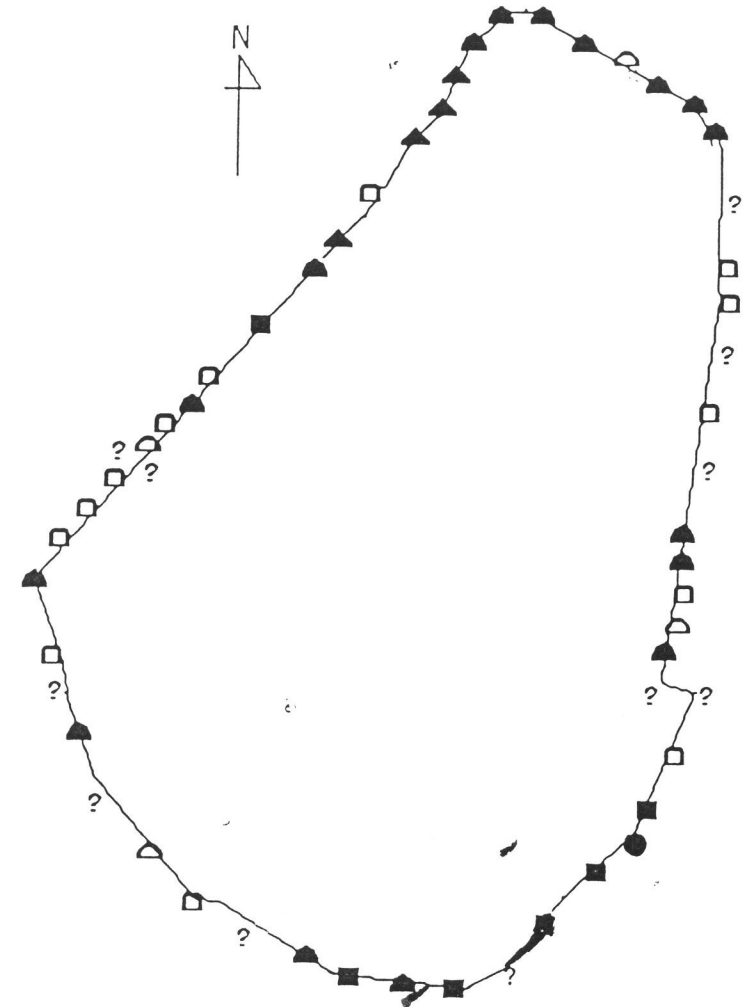
Galets de la Drôme, moellons calcaires et briques sont accompagnés par 3 séries de matériaux de remploi : stèles, inscriptions, dalles de trottoir, blocs taillés, éléments de colonnes, fragments de sculptures (monuments).

FONDATIONS ET MACONNERIES :

La base de la muraille repose dans la raide pente entre la ville et le plateau sur des marches horizontales taillées dans la marne; elle concentre l'essentiel des gros éléments de remploi noyés dans des lits de galets et moellons à peine dégrossis à ciment blanc. Cet ensemble très résistant (coup de béliers) est enserré dans 2 parements en moellons calcaires de petits appareil (10-15cm de haut) incluant parfois des lits de briques rouges à effet décoratif.

POURQUOI UNE ENCEINTE ?

Son rôle défensif - dissuasif face à des brigands, moins contre des soldats (2km à défendre...) - est sans doute secondaire face au prestige tiré d'une telle construction qui concrétisait le statut de colonie récemment obtenu par *Dea Augusta*



Les tours en noir sont attestées, celles en "creux" soit médiévales, soit indiquées sur les plans mais indiscernables sur le terrain. Les ? indiquent les tours non localisables ou disparues.

Les quatre plans de tours sont rendus par des pictogrammes différents : carré et demi-cercle ne nécessitent pas d'explications, le triangle représente les tours à trois pans, le cercle symbolise la tour heptagonale.

(Document Jacques PLANCHON)

LA PORTE S^t MARCEL : UN EDIFICE DOUBLE

—Un édifice militaire : porte fortifiée des remparts romains (Côté place S^t Marcel) sans la moindre décoration.

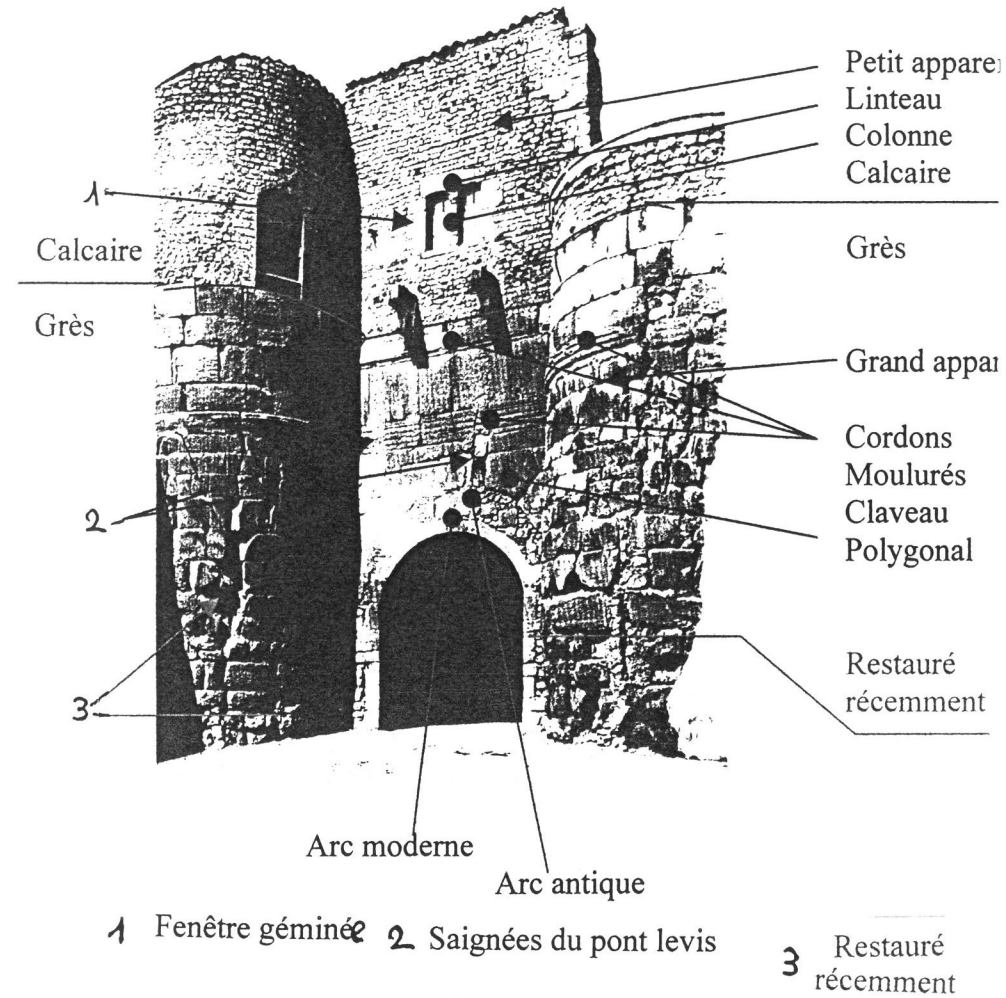
—Un arc municipal amplement décoré, transporté depuis l'extérieur de la ville et remonté ici, côté ville, dans la porte fortifiée.

- une tête de taureau à la clef de voûte
- intérieur de la voûte : somptueux décor de cinq rangées de rosaces à l'intérieur de cercles doubles garnis d'une rangée de ~~perles~~ entrecroisés → Chaque rosace est au centre de son cercle et au centre d'un quadrilatère curviligne.
- Animaux, monstres marins, personnages sculptés plus ou moins abîmés encadrent la voûte.

Cet arc pour remercier Rome d'avoir accordé à "Dea Augusta" le titre de colonie romaine (seconde moitié du troisième siècle).

La porte fortifiée comprend **2** tours encadrant la porte : 5,40 m de diamètre et gros blocs de grès. Au Moyen âge a été ajouté un pont levis, un hourd, une herse. Un couloir de 1m20 (=4 pieds) dans la tour nord permet à un piéton d'entrer ou sortir.

*Schéma
décoratif
à l'intérieur
de la voûte*



- 1 Fenêtre géminée 2 Saignées du pont levis 3 Restauré récemment

LES ASPECTS RELIGIEUX

Les différents cultes rencontrés à DIE et dans le Diois illustrent parfaitement la politique religieuse romaine et son évolution.

LES DIEUX ROMAINS

Sont vénérés de rares dieux uniquement romains comme JUPITER (DIE) ou, à l'opposé, les LARES protecteurs du foyer (PONTAIX).

L'essentiel c'est le culte de l'EMPEREUR divinisé, gage de fidélité à Rome, dont les prêtres (sévir, flamines) sont bien attestés à DIE.

LES DIEUX INDIGENES ROMANISES

Ils forment la majorité des divinités adorées par les Voconces sous un nom latin

- MERCURE assimilé au dieu gaulois LUG (sanctuaire à Pauliane près de LUC).

- SILVAIN, dieu des jardins équivalent de SUCCELUS dieu au maillet.

- VULCAIN, patron des artisans du feu, adoré à DIE.

- MARS, enfin, associé à TEUTATES (par Toutatis s'écrie quelqu'un ...) possède des variantes locales il est « Rudianos » (rouge) dans la vallée de Quint.

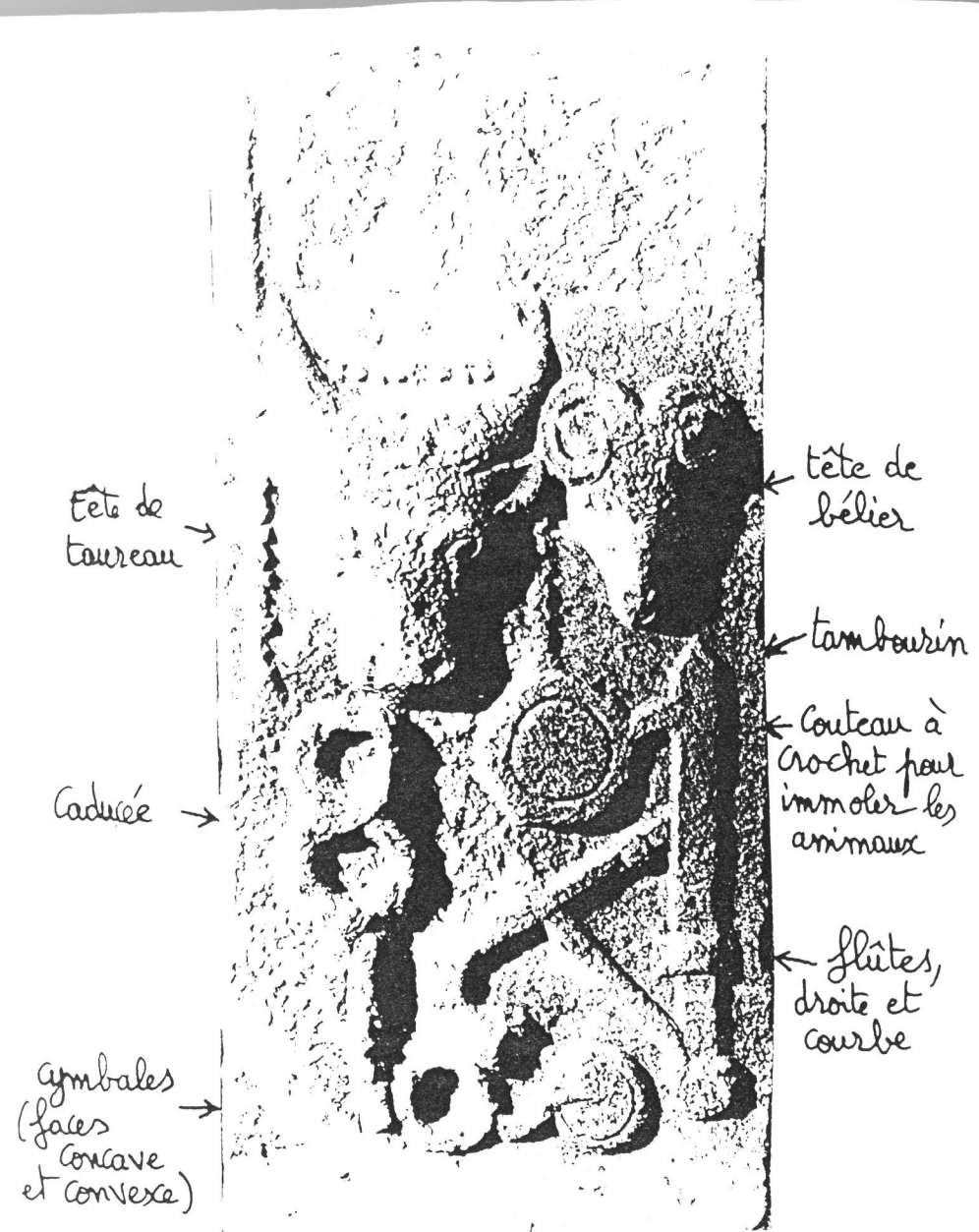
LES DIEUX RESTES CELTIQUES

Les Romains toléraient des divinités uniquement gauloises comme BORMANUS et BORMANA (p21) et surtout ANDARTA « l'ourse puissante », animal roi dans l'Europe continentale. Il est vrai qu'elle était adorée comme « déesse auguste » liée au culte de l'empereur. Elle est aussi à l'origine du nom de la cité (DEA AUGUSTA) et domine au II^{ème} siècle.

LES RELIGIONS ORIENTALES

Ce sont des cultes du salut qui unissent étroitement le fidèle à la divinité ils se développent au III^{ème} siècle. On connaît à DIE l'Egyptienne ISIS, et avant tout CYBELE, la Grande Mère d'Asie Mineure, symbole des forces de la nature, qui remplace Andarta. 7 autels tauroboliques à DIE rappellent l'impressionnante cérémonie du sacrifice du taureau (taurobole) le sang de l'animal égorgé asperge le dévôt descendu dans une fosse. Ce sacrifice est fait au nom de l'empereur, en 245, 3 taureaux et 3 béliers furent immolés en présence des prêtres de Cybèle de DIE, VALENCE, ALBA et ORANGE.

Enfin, le christianisme — religion de salut par excellence — s'est sans doute imposé tardivement, vu le succès de Cybèle, il n'en reste pas moins que l'évêque de DIE, NICAISE, fut le seul représentant de la Gaule au Concile de Nicée en 325.



Bas relief commémoratif du sacrifice du taureau (TAUROBOLE) - Musée de Die

LA CAMPAGNE AU SERVICE DE LA VILLE

Si la civilisation romaine est basée d'abord sur les villes, ces dernières n'en dépendent pas moins du plat pays avoisinant ou lointain.

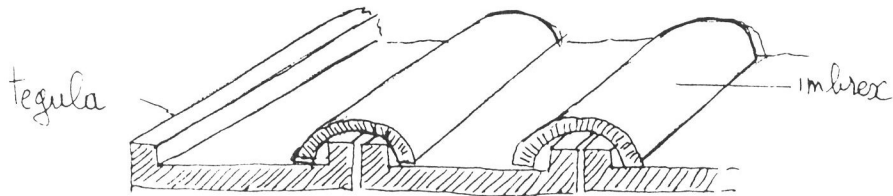
Il supporte les célèbres voies romaines, pièces maîtresses qui structurent un Empire particulièrement vaste, qui sont matérialisées dans le Diois par des vestiges de ponts.

La campagne proche fournit avant tout ce qui permet à la ville de DEA AUGUSTA d'exister et de fonctionner

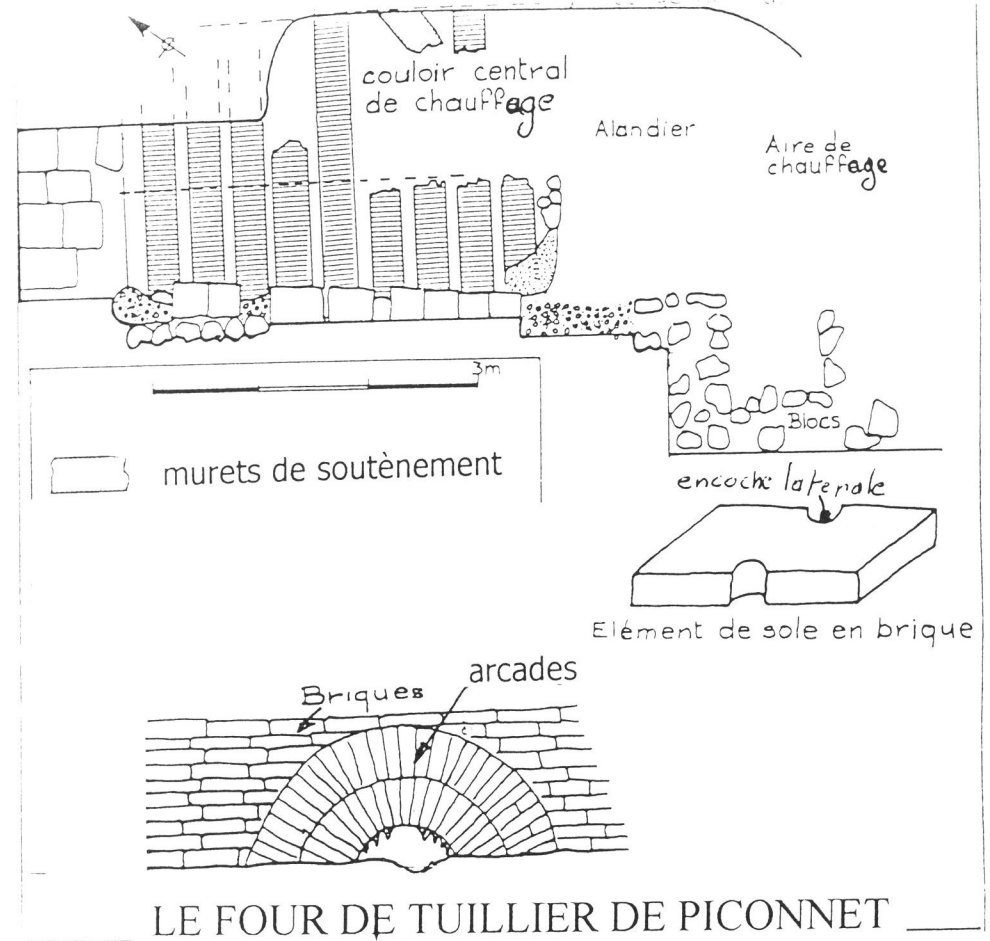
- La nourriture produite dans les villae de la vallée de la Drôme
- L'eau amenée par 2 aqueducs, ou exploitée pour ses qualités curatives à AIX EN DIOIS.

- Les matériaux de construction et en premier les différents calcaires (3 carrières repérées) utilisés pour daller les murs, construire les maisons, les monuments, les remparts, les aqueducs, sculpter statues et bas reliefs.

L'argile fut aussi beaucoup utilisée comme matière première de la poterie (vaisselle commune), des briques et tuiles si souvent employées.



A4



LE FOUR DE TUILIER DE PICONNET

Son plan est parfaitement lisible

À l'avant, l'aire de chauffage entourée d'une murette protectrice contre le vent.

Si le passage vers le four (alandier) a disparu, le système de diffusion de la chaleur est bien conservé : un couloir central de chauffage, matérialisé par un alignement d'arcades au centre de 9 murets de soutènement, canalisait l'air chaud qui s'élevait ensuite dans les espaces libres (15 cm de largeur) entre les murets.

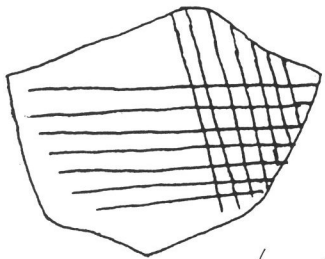
Ces derniers soutenaient une sole faite de briques qui présentent des encoches latérales symétriques, déterminant ainsi une plateforme perforée de multiples orifices sur laquelle étaient empilées les briques et les tuiles à cuire.

LES VILLAE

La villa rusticana est l'élément fondamental du monde rural, à la fois résidence périodique pour le maître -un riche citadin- et l'exploitation agricole chargée de nourrir la ville. Une quinzaine au moins sont attestées, essentiellement dans la vallée de la Drôme, précocement et intensément romanisée.

Une seule est véritablement connue au quartier de la Condamine à Pontaix, où un labour profond en 1960 a mis à jour les traces d'un important édifice rural augustéen matérialisé par une vaste au midi, une cour à péristyle entouré de pièces d'habitat au nord, des bâtiments agricoles à l'est. Parmi les très nombreux vestiges, une mosaïque découverte en 1974 à motifs géométriques rehaussés par un buste d'homme ailé à barbe blanche et chevelure rouge, qui respire une fleur rouge (musée de Die).

En plus des céréales -base de l'alimentation- les villae fournissaient le vin, connu dans le Diois par plusieurs cuves de 4 voir 5 hL à la Condamine, et à Die une inscription et la mention d'un prêtre au dieu Liber Pater (Bacchus), sans oublier le fameux texte de Pline l'Ancien sur le "vin liquoreux des Voconces"



Fragment de brique striée
provenant d'une cheminée
de salle de chauffe.

(villa de Saint-Ariès à
La Motte-Chalancon)



MOSAÏQUE DE LA CONDAMINE

V · XXXV · B · III

graphite indiquant la capacité d'un DOZIUM vinnaire
de la Condamine

UR(NAE) 35 B(ISEXTIA) 3 = 4,62 hectolitres
(35 urnes) (3 doubles sétiers)

LES CARRIERES DE LA QUEYRIE (GLANDASSE)

Perchées à 1 800 m d'altitude, dominant de quelques dizaines de mètres la "vallée" de la Queyrie -compartiment entre 2 failles N.E-S.O- , les 2 chambres d'abattage longues de 17 m et 25 m montrant de nombreuses traces d'extraction et un bloc parallélépipédique rectangle prêt à être détaché de la masse calcaire. Il présente des saignées verticales profondes et des incisions horizontales en forme de trapèze destinées à recevoir de coins en bois sec qui, une fois copieusement imbibés d'eau, feront éclater la roche pour détacher le bloc déjà façonné sur 2 des 4 faces par les extractions précédentes.

La taille se pratiquait sur place, comme en témoignent -gisants sur la pelouse en contrebas- de nombreux éléments de colonnes (tambours, bases, chapiteaux) abandonnés car cassés ou non achevés. Le tout donne l'impression d'un brusque abandon.

Plusieurs sources proches alimentaient en eau (boisson, mouillage du bois sec) un chantier qui ne pouvait guère fonctionner que pendant 4-5 mois l'été, exploitant un beau calcaire urgonien (brèche recristallisée par la faille N.-E.) utilisé pour les colonnes toscanes lisses, leurs bases et leurs chapiteaux, sans oublier quelques stèles.

Restait alors à transporter le tout à Dea Augusta, soit 20km et 1400m plus bas ! Les chariots empruntaient une voie de service large de 2m50 qui, sous le Pas de Chabrinel où elle est seulement matérialisée par une ligne de pins, étant recouverte par des éboulis. Sur 4,5km, sa pente moyenne atteignait 17%, avec de courts passages à 25% (calculs J X Chirossel).

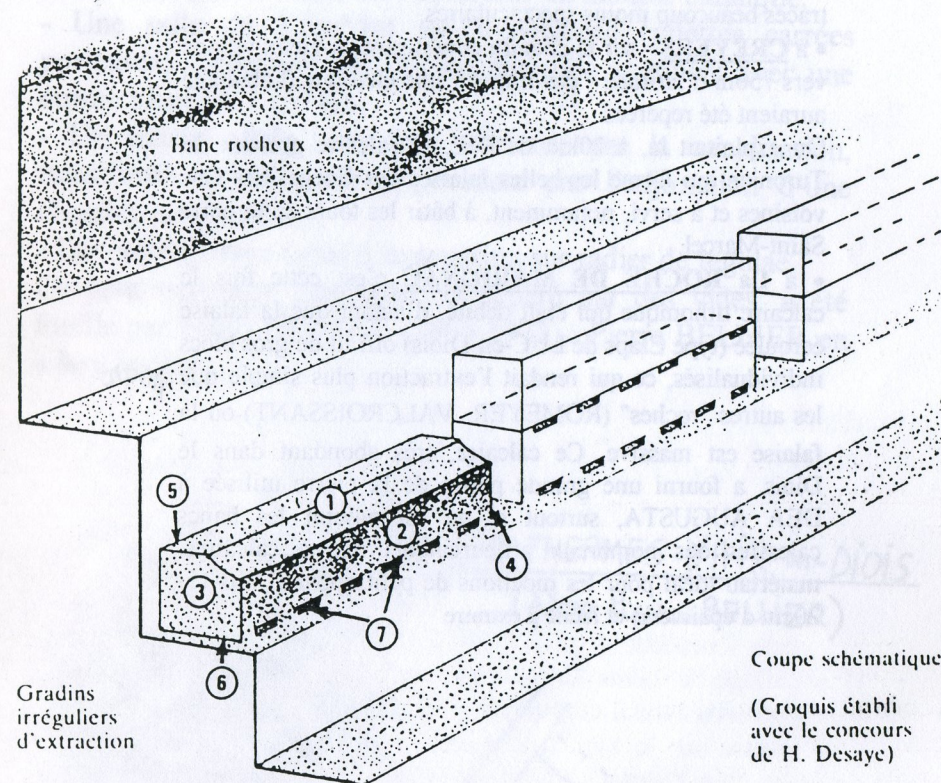
Cette route romaine sommaire sera ensuite utilisée jusqu'au XIX^e siècle pour relier Die à Grenoble; le passage par les Pas de Chabrinel et des Bachassons qui encadrent la "plaine" de la Queyrie, étant de loin le plus court.

J-X
CHIROSSEL

GLANDASSE
Notes et histoires montagnardes du Diois
Imprimerie Cayrol, Die, 1984, 188 pages.

115

TECHNIQUE D'EXTRACTION DES BLOCS AUX CARRIERES ROMAINES DE LA QUEYRIE



Gradins
irréguliers
d'extraction

Coupe schématique
(Croquis établi
avec le concours
de H. Desaye)

La face (1) doit sa forme particulière à l'enlèvement du bloc supérieur, laissant un chanfrein à l'emplacement des encoches servant au gonflement à l'eau des coins de bois.

La face (2) est grossièrement équarrie.

Les faces (3-4-5) ont été creusées en saignée dans la masse du banc rocheux.

La face (6) (dessous) sera détachée par le gonflement des coins de bois.

(7) Emplacement des encoches pour les coins de bois.

Croquis de J-X CHIROSSEL

Croquis N° 6

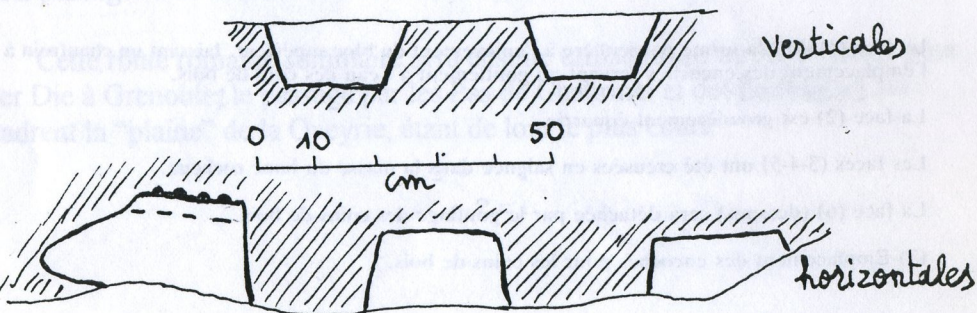
LES AUTRES CARRIERES

Si les carrières de la Queyrie sont célèbres, celles de Creyers et de la Roche de Marignac (DIE) ont laissé des traces beaucoup moins spectaculaires.

- à **CREYERS** - sur le chemin conduisant au vieux village vers 750m d'altitude - des traces d'une chambre d'abattage auraient été repérées.

On exploitait là, à 20km de DIE, le calcaire gréseux du Turonien qui forme les belles falaises des Gorges des Gas voisines et a servi, notamment, à bâtir les tours de la porte Saint-Marcel.

- à **La ROCHE DE MARIGNAC** c'est cette fois le calcaire tithonique qui était débité, d'autant que la falaise écroulée (type Claps de LUC-en-Diois) offrait de gros blocs individualisés, ce qui rendait l'extraction plus simple que pour les autres "roches" (ROMEYER, VALCROISSANT) où la falaise est massive. Ce calcaire, très abondant dans le Diois, a fourni une grande partie de la pierre utilisée à DEA AUGUSTA, surtout si on lui adjoint les bancs calcaires des nombreux affleurements marno-calcaires, matériau idéal pour les moellons de petit appareil (10-15-20cm d'épaisseur) et facile à extraire.



ROCHE de MARIGNAC (Die): ENTAILLES d'EXTRACTION

LES THERMES D'AIX EN DIOIS

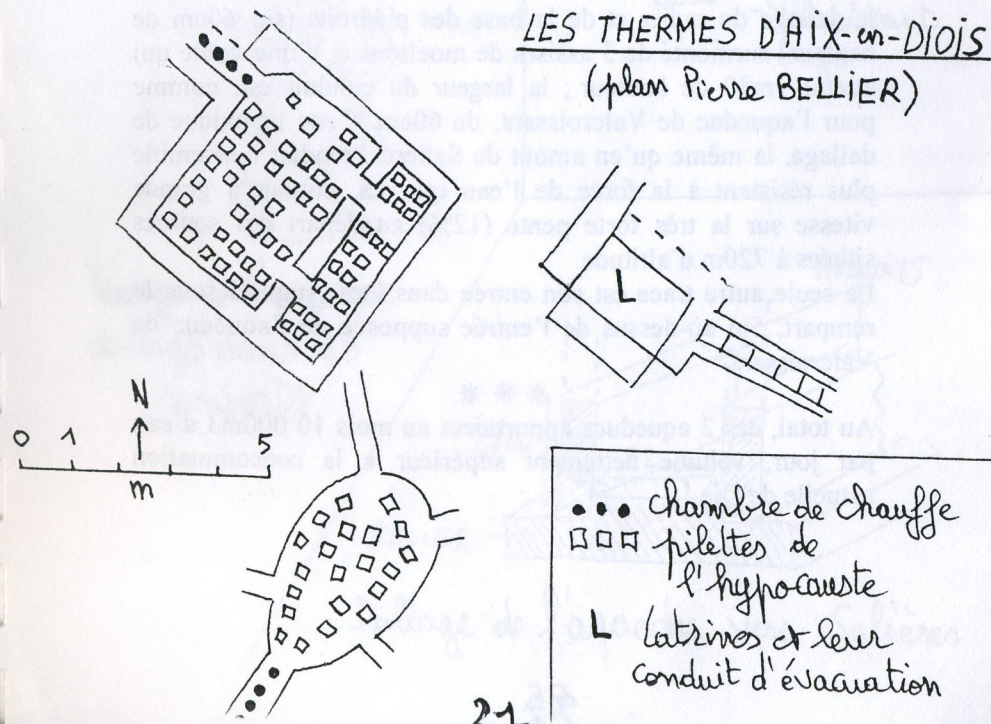
Un autel dédié à BORMANUS et BORMANA, dieu et déesse gaulois des « eaux qui bouillonnent », a été trouvé à AIX EN DIOIS, dont le nom tiré de aqua = eau rappelle l'existence en ce lieu d'une fontaine salée. A proximité de ces eaux minéralisées s'élevaient des thermes, fort différents du modèle classique.

- Une salle de 3,5m*4m sur hypocauste (pilettes carrées porteuses) supportant une piscine chauffée voisinant avec une étroite pièce de 1,25*4m.

- Un bassin ovale (3m*4m), alimenté par la canalisation, transformé en salle sur hypocauste par l'adjonction d'une chambre de chauffe.

- Des latrines avec canal d'évacuation sur radier de tegulae

Ce petit ensemble incomplet, et séparé par des vides, a été fouillé par Henri DESAYE (1965-1972) ; Pierre BELLIER en a levé le plan.



LES DEUX AQUEDUCS

Aqueduc = canal aérien ou souterrain pour conduire l'eau

L' AQUEDUC de VALCROISSANT

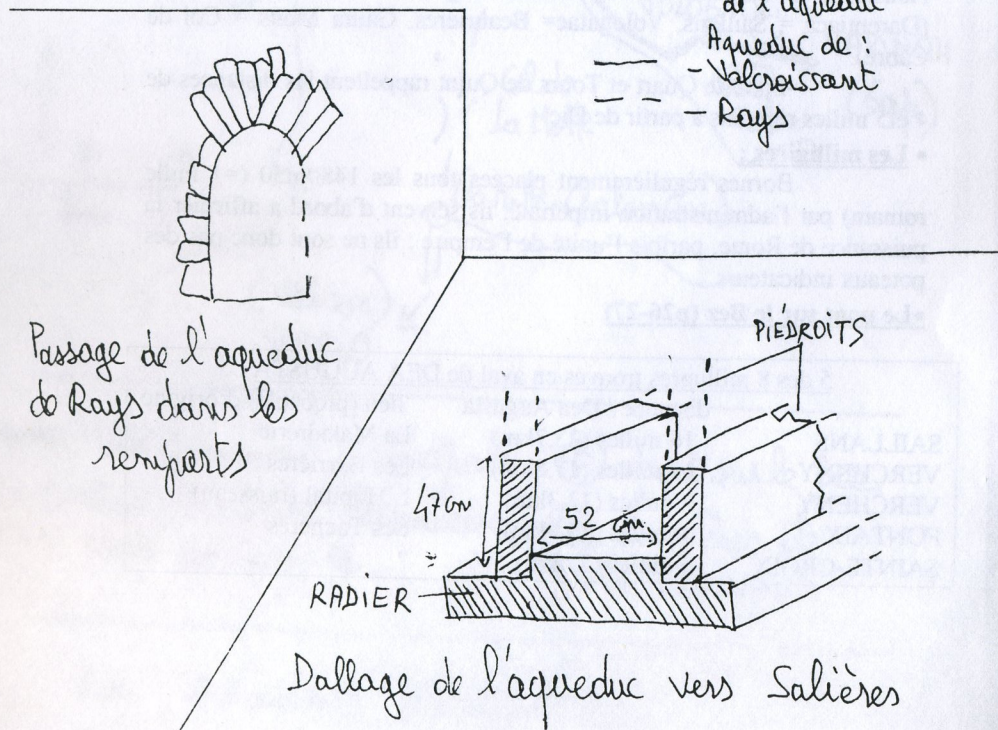
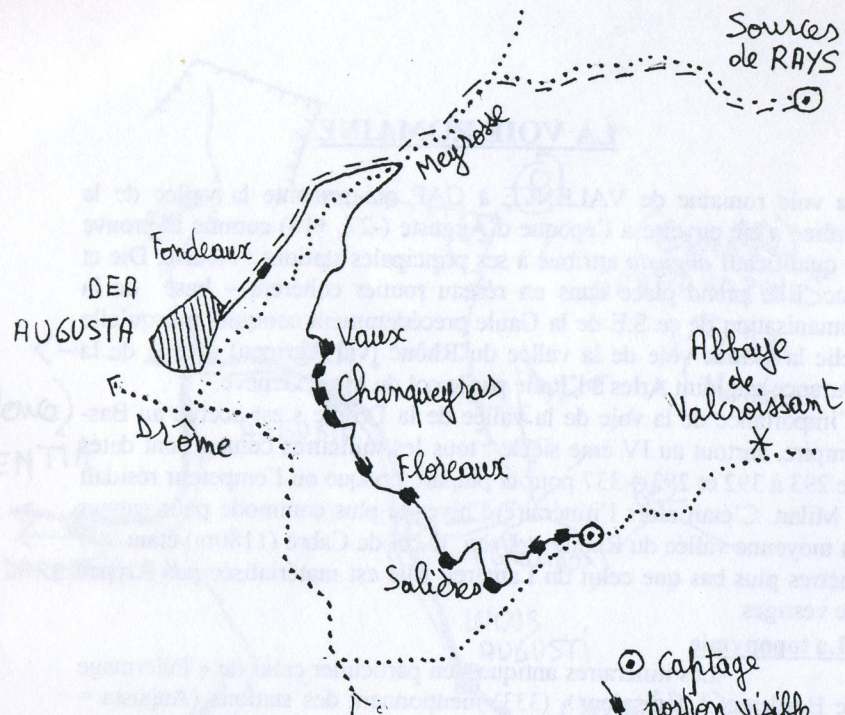
Il captait l'eau du ruisseau de Valcroissant, en aval des gorges, et parcourait plus de 10km avec une pente de 1 à 2m/ km (0,1 à 0,2% environ) en épousant les sinuosités du terrain. Son débit était de 80 litres/ seconde, l'eau ne s'élevant qu'à 60-70cm dans un conduit haut de 1m60 pour 60cm (2 pieds romains) de largeur. Cette canalisation était couverte sur presque toute sa longueur ; pour un court secteur en amont de Salières, elle utilisait un système de dalles emboîtées pour le radier et la base des piédroits.

L' AQUEDUC de RAYS

Il captait les sources de Rays (au pied de Glandasse sur la commune de Romeyer) qui sont encore de nos jours la base de l'alimentation en eau de Die. La seule section connue montre le dallage du radier et de la base des piédroits (sur 60cm de hauteur) surmonté de 3 assises de moellons et d'une voûte qui atteint 1m30 de hauteur ; la largeur du conduit est, comme pour l'aqueduc de Valcroissant, de 60cm. Cette technique de dallage, la même qu'en amont de Salières, rendait l'ensemble plus résistant à la force de l'eau qui, ici, coulait à grande vitesse sur la très forte pente (12%) au départ des sources situées à 720m d'altitude.

La seule autre trace est son entrée dans Dea Augusta sous le rempart, 5m au-dessus de l'entrée supposée de l'aqueduc de Valcroissant.

Au total, ces 2 aqueducs apportaient au mois 10 000m³ d'eau par jour, volume nettement supérieur à la consommation actuelle de Die !



LA VOIE ROMAINE

La voie romaine de VALENCE à GAP qui remonte la vallée de la Drôme a été ouverte à l'époque d'Auguste (-27, +14) comme le prouve le qualificatif *augusta* attribué à ses principales stations : Aouste, Die et Luc. Elle prend place dans un réseau routier cohérent - base de la romanisation de ce S.E de la Gaule précédemment conquis- puisqu'elle relie la grande voie de la vallée du Rhône (via Agrippa) à celle de la Durance qui joint Arles à l'Italie par le col du Mont Genève.

L'importance de la voie de la vallée de la Drôme s'est accrue au Bas-Empire, surtout au IV^{ème} siècle : tous les milliaires connus sont datés de 293 à 392 et 293 - 337 pour la plupart, époque où l'empereur résidait à Milan. C'était alors l'itinéraire d'hiver le plus commode pour gagner la moyenne vallée du Rhône et Lyon, le col de Cabre (1180m) étant 900 mètres plus bas que celui du Lautaret. Elle est matérialisée par 3 types de vestiges.

• La toponymie

-Les itinéraires antiques, en particulier celui du « Pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem » (333) mentionnent des stations (Augusta = Aouste, Dea Augusta = Die, Lucus Augusti = Luc) et des relais (Darentiaca = Saillans, Vologatae = Beaurières, Gaura Mons = Col de Cabre).

-Pont de Quart et Tours de Quint rappellent les distances de 4 et 5 milles romains à partir de Die.

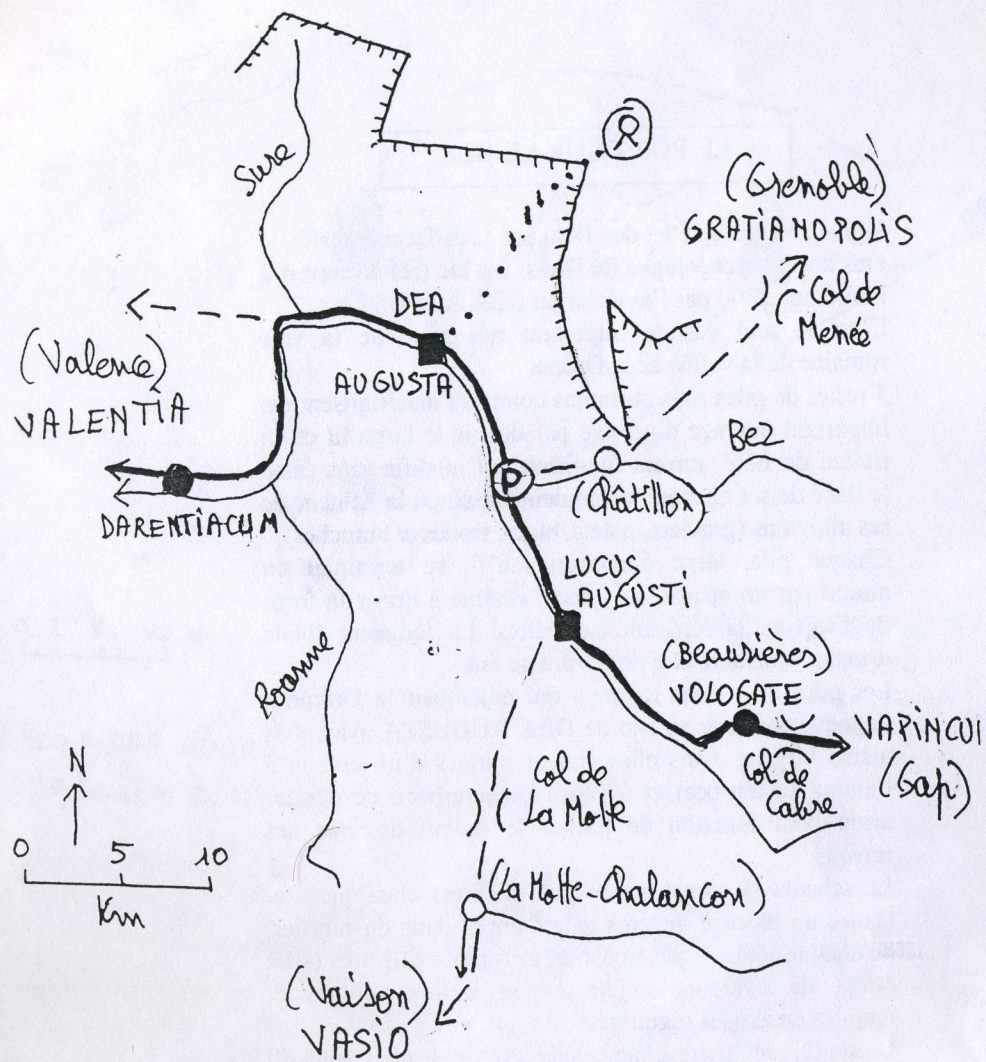
• Les milliaires :

Bornes régulièrement placées tous les 1480m50 (=1 mille romain) par l'administration impériale, ils servent d'abord à affirmer la puissance de Rome, parfois l'unité de l'empire : ils ne sont donc pas des poteaux indicateurs.

• Le pont sur le Bez (p26-27)

5 des 8 milliaires trouvés en aval de DEA AUGUSTA

	distance / Dea Augusta	lieu (probable) d'origine
SAILLANS	16 milles (23,7km)	La Maladrerie
VERCHENY	12 milles (17,8km)	Les Barrières
VERCHENY	9 milles (13,3km)	L'Hôpital (ruisseau)
PONTAIX	8 milles (11,9km)	Les Tachères
SAINTE-CROIX	5 milles (7,4km)	?



- ↔ Voie romaine principale (P) pont sur le Bez
 - - -> Voie romaine secondaire (Q) carrières de la Queyrie
 ... Voie de service

LE RÉSEAU ROUTIER

LE PONT SUR LE BEZ

Signalé en tant que tel dès 1846 par Jean-Denis LONG, le plus ancien archéologue du Diois, il a été (re) découvert à l'automne 2000 par l'association DEA AUGUSTA.

C'est le seul vestige important qui reste de la voie romaine de la vallée de la Drôme.

5 restes de piles plus ou moins complets matérialisent cet important ouvrage d'art jeté par dessus le large lit de la rivière du BEZ, torrent fougueux qui modifie sans cesse le tracé de ses chenaux d'écoulement, sinon la hauteur de ses alluvions (graviers, galets, blocs, troncs et branches).

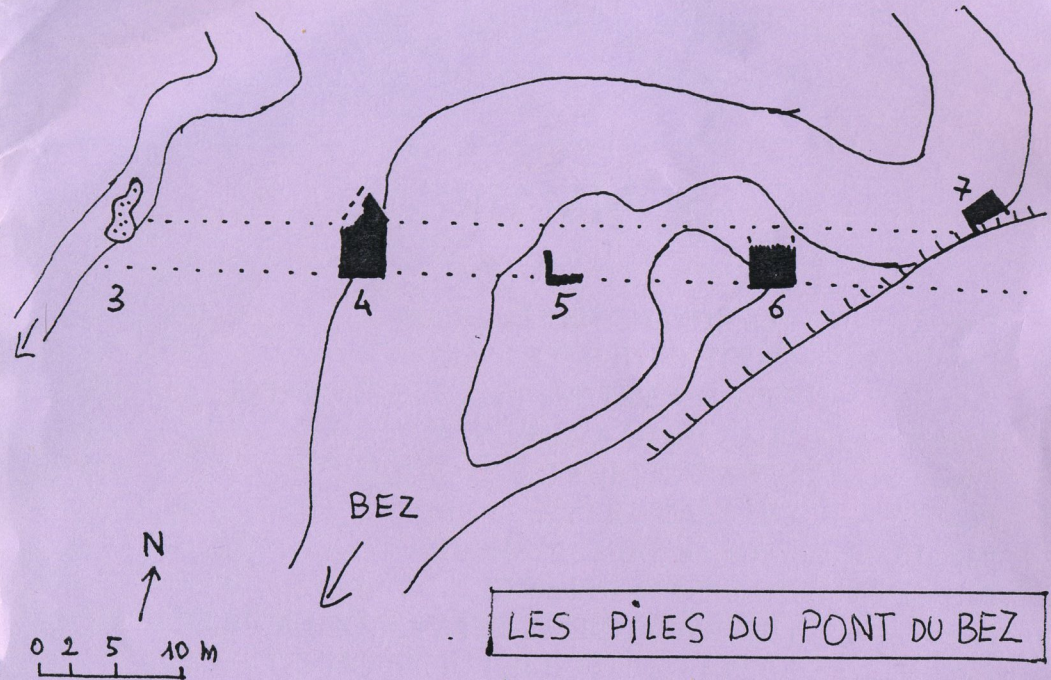
Chaque pile, large d'environ 2m70, se terminait en amont par un éperon ou « bec » destiné à briser la force de l'eau en la séparant en 2 flots. La longueur totale d'une pile semble être de l'ordre de 5m.

Les piles du « pont rompu » qui enjambait la Drôme à l'époque romaine au sud de DEA AUGUSTA avaient la même largeur, mais elles étaient munies d'un éperon à l'amont (avant-bec) et à l'aval (arrière-bec), ce dernier ayant pour fonction de limiter le travail de sape des remous.

Le schéma de construction des piles est classique : au centre un blocage de gros galets noyés dans du mortier, de chaque côté, un pavement en gros blocs calcaires (40 à 60cm de hauteur) soigneusement taillés, alignés et empilés en assises régulières.

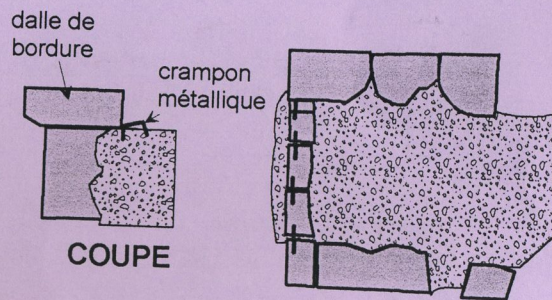
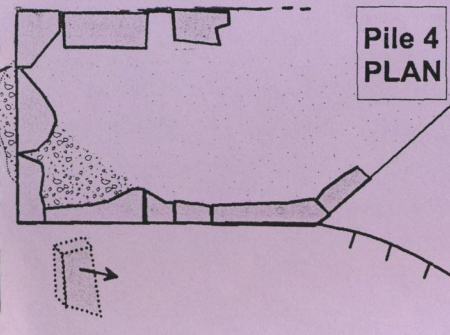
L'espacement entre chaque pile est de 11m60, soit 40 pieds romains de 29cm.

Cette distance importante était sans doute franchie par des arcs plein cintre (type Pont du Gard) comme le suggère sur la pile n°6 des dalles débordantes, premier élément ou départ des voûtes.



LES PILES DU PONT DU BEZ

Relevés DEA AUGUSTA
septembre 2000



0 1 2m

Pile 6
PLAN